

Julien de Tolède (*évêque et chroniqueur, fin du VIIe siècle*) *Histoire du roi Wamba (672-673 ap.J.C.)*

Petite introduction

(traduction, légèrement enrichie, du commentaire en latin)

Origine du royaume Wisigoth

A l'époque des événements que nous a transmis Julien, l'évêque de Tolède, les Wisigoths dominaient notre région [le Languedoc-Roussillon] depuis déjà plus de deux siècles et demi environ. Car ce peuple de Germains avec lesquels en 332 l'empereur Constantin avait négocié un traité, pour qu'en échange de vivres, ils protègent les frontières du Danube et qu'ils fournissent même des troupes à l'Empire, franchit en 412 les Alpes, vainquit les usurpateurs Sébastien et Jovien, et envoya leurs têtes à Honorius, l'empereur d'Occident ; ils cherchaient en effet à gagner des terres plus sûres que celles de la région danubienne, si bien que peu de temps après, ils occupaient Narbonne, Toulouse et Bordeaux. Mieux, en janvier 414, dans la ville de Narbonne, leur roi **Athaulf** épouse Galla Placidia, la sœur d'Honorius. Cette charmante jeune fille avait en effet été enlevée comme otage lorsque Rome elle-même fut prise en 410 par **Alaric**, le précédent roi des Wisigoths. Galla Placidia donna à son mari Athaulf un fils, à qui le roi donna le nom de l'empereur Théodose, le grand-père de l'enfant. Car il semble que le roi barbare, qui se considérait jusque-là comme le gouverneur d'une province romaine, espérait que sa descendance succéderait à Honorius dans l'exercice du pouvoir impérial d'Occident. D'ailleurs, la même année, en 414, les Wisigoths passèrent même les Pyrénées et occupèrent Barcelone. Mais peu après, l'enfant royal y mourut et son corps fut enterré dans une église de la ville. La cité d'Elne avait encore au XI^e siècle une "Fontaine de Placidie" qui pourrait bien avoir été un souvenir de ces événements.

Les rois wisigoths

Jusqu'à Wamba, de nombreux rois succédèrent les uns aux autres ; ils perdaient souvent leur couronne ou leur vie violemment : ainsi, en 415, **Athaulf** fut assassiné par les Wisigoths du parti anti-romain. Et si à sa place fut élu **Siger**, celui-ci fut lui-même tué au bout d'une semaine seulement. **Wallia** lui succéda ; c'était un membre de la famille d'Athaulf, qui renouvela le traité avec les Romains, et combattit victorieusement pour leur compte contre les Vandales et les Alains dans le sud de l'Espagne et en Lusitanie. Mais ce ne fut pas là l'origine du royaume goth en Espagne. En effet, seule l'Aquitaine, c'est-à-dire les terres s'étendant de Toulouse à l'Océan furent concédées aux Wisigoths par le nouveau traité de 418, et ce n'est pas avant 462, sous le règne de **Théodoric II**, que le "Royaume de Toulouse" inclut Narbonne et atteignit la mer Méditerranée. Ce n'est donc pas avant non plus qu'apparut la *Septimania* ou *Gallia Gothica* (Gaule gothique) qui contenait notre Roussillon et que les Francs appelèrent *Gothia* (Gothie). Ce nom de "*Septimanie*" apparaît pour la première fois dans une lettre de Sidoine Apollinaire datée de 472 (*livre III, I, 4*). Quoique ce nom fût assez souvent employé par la suite, il n'est pourtant jamais utilisé par Julien de Tolède qui parle de la "*province de Gaule*" (§ 6) ou de la "*terre des Gaules*" (§ 5). Il emploie même l'antique nom de "*Sordonie*" (§ 11) pour désigner le futur Roussillon. Sous le règne d'**Euric** (466-484), les Wisigoths étendirent leur domination - d'une part vers le nord sur la moitié sud de la Gaule, jusqu'à la

Loire, d'autre part vers le sud, au-delà des Pyrénées, jusqu'à Pampelune, Saragosse et Tarragone. A la même époque, le dernier empereur d'Occident était renversé par les Ostrogoths. Aussi, les Wisigoths et les Ostrogoths s'efforcèrent-ils, après avoir été fédérés dans l'Empire, de s'associer dans le sud de la Gaule pour résister aux Francs. Dans les deux royaumes, les Goths étaient les détenteurs de l'autorité militaire, tandis que les magistratures civiles étaient laissées aux Romains. Mais **Alaric II** (484-507), le fils d'Euric, après avoir édicté le "*Code romain des Wisigoths*" ou "*Bréviaire d'Alaric*" en 506, fut défait l'année suivante par le roi des Francs, Clovis, qui prend Toulouse en 508. Malgré cela, les Wisigoths, avec l'aide de Théodoric, le roi des Ostrogoths, restèrent en « Septimanie » et après la perte de Toulouse, Narbonne devint leur capitale, puis Barcelone, enfin, à partir de 572, Tolède dans la Tarraconaise. C'est en effet à cette époque que **Leovigild** (572-586), duc de Tolède, prit le pouvoir et y associa ses deux fils, Hermenegild, le duc de Narbonne, et Reccarède, le duc de Tolède. A partir de cette époque-là et jusqu'au siècle suivant, il y eut un grand nombre de luttes importantes, non seulement contre les ennemis du royaume, à savoir au Nord les Suèves et les Basques et au sud les Byzantins, mais aussi à l'intérieur même du royaume, entre les Goths ariens et les catholiques, dont les évêques étaient depuis longtemps les représentants attitrés du droit des Gallo-Romains ou des Hispano-Romains. Même si les choses s'améliorèrent après la conversion de **Reccarède** (580-601) au catholicisme, il ne fut pas suivi tout de suite dans ce geste par la totalité du peuple et de la noblesse, de sorte que de nouveaux conflits apparurent, à l'intérieur comme à l'extérieur du royaume, jusqu'au moment où **Sisenand**, le duc de Gothie, prit le pouvoir à **Svinthila** (621-631) avec une troupe de Francs en renfort ! Le quatrième concile de Tolède reconnut la légitimité de ce roi et par la même occasion fixa les règles canoniques pour l'élection d'un roi.

A propos de l'histoire du roi Wamba

Cette puissance de l'Eglise est bien perceptible dans le récit que Julien, futur évêque du siège de Tolède (en 680), a laissé sur l'expédition victorieuse du roi Wamba en Gaule gothique. Mais nous pouvons trouver bien d'autres renseignements sur cette époque lointaine dans ces documents précieux, malgré leur relative concision. Nous en mentionnerons quelques-uns brièvement :

- Comme nous l'avons déjà dit, le pouvoir monarchique sur un vaste territoire apparaît clairement en butte à un grand nombre de difficultés majeures, ce que nous, « Modernes », avons tendance, non sans raison, à considérer (pour ne pas dire juger) avec la rétrospective de toute l'Histoire. En ce qui concerne l'Etat, les choses du temps de Wamba se sont à peu près passées comme chaque fois que l'Empire romain ou des nations plus récentes ont voulu soumettre une variété de peuples, de cultures et de langues (cf § 9 et 19) : longtemps, en effet, c'est la force et l'art militaire qui ont prévalu en Europe pour résoudre tous les problèmes. Mais après la victoire, il faut établir et consolider la paix parce que la guerre est coûteuse en richesses et en vies humaines... Pour cette raison, à travers *l'Histoire de Wamba*, nous voyons se nouer des relations complexes entre le roi et ses "peuples" (*populi* ou *gentes*) (§ 2), entre le roi et les "gouverneurs" (*rectores*) des provinces et des cités (§ 28), entre le roi et les évêques (§ 3, 4, 6, 11, etc). Or, cette organisation fragile devait être encore plus défendue par un certain sentiment national (qu'aujourd'hui nous appellerions nationalisme ; déjà le célèbre Isidore, évêque de Séville, s'était fait l'interprète d'un nationalisme "hispano-gothique" dans son *Histoire des Goths*) quand devenaient plus grandes les menaces en provenance d'autres relations et d'autres nations : par exemple, Ildéric qui déclenche à Nîmes la première insurrection y associe l'évêque de Maguelone et un abbé ; de la même manière, plus tard, Paul est suivi par plusieurs ducs parmi lesquels les "Gallo-" ou "Hispano-Romains" étaient aussi

nombreux que les "Goths". Mieux : toute cette organisation étatique est si fragile que les citoyens ne veulent pas rester une seule journée sans roi (§ 2). Si des Saxons figuraient parmi les insurgés (§ 25), dans cette histoire ce sont surtout les Francs que nous voyons menacer les Wisigoths et s'efforcer déjà d'atteindre la Méditerranée et les Pyrénées : c'est pourquoi Julien appelle l'armée de Paul "le rassemblement des Francs" ("*conventum Francorum*", § 13) ; et c'est un fait qu'après l'éclatement et l'écrasement du royaume wisigoth par les Arabes, l'armée de Charlemagne s'est avancée jusqu'à Barcelone, et plus tard encore les rois successifs des Francs ou des Français ont souvent fait des guerres aussi bien que des traités de paix dans notre région [le Roussillon], avec les monarques espagnols ou catalans. La dynastie qui fonda la nation catalane a d'ailleurs pour ancêtre Wilfrid (en catalan *Guifre* ou *Guifred*) dont les origines étaient gothes (comte d'Urgel-Cerdagne vers 870, de Barcelone en 878). Au début de notre récit, la désignation du Roi, par les barons, le peuple et Dieu, est typiquement médiévale, et la mention du peuple dans cette "élection" attire l'attention du lecteur moderne. Etienne Dussol [Maître de Conférences d'Histoire médiévale à l'UPVD] nous rappela à ce sujet que par la suite, dans les rituels médiévaux, le peuple ne vint qu'en troisième position pour "acclamer" le Roi, et que la fiction de l'élection resta présente dans l'iconographie, même lorsque le principe de l'hérédité fut acquis et la vida de son sens (cf. les rituels français de sacre royal aux XIV^e et XV^e siècles). Etienne Dussol soulignait aussi que jusqu'à la fin du Moyen-Age, le Roi sacré (cf le crime de lèse-majesté) se doit d'être un "bon berger" pour ses brebis. C'est pourquoi la rébellion contre un roi tyrannique a longtemps été considérée comme légitime, sinon impérative. C'est dire toute la complexité des sentiments qui pouvaient agiter ceux que notre récit dénonce comme des rebelles et des traîtres.

- Dans ces royaumes, durant cette époque que nous appelons maintenant Moyen Age, la religion chrétienne et ses commandements, ses écritures et son clergé ont tenu une place très importante : c'est d'ailleurs par un prélat de la capitale du royaume que ce récit a été composé pour la gloire du roi et pour en faire l'éloge. L'exorde aussi bien que la conclusion avertissent nous clairement que l'auteur veut avant tout louer les vertus et blâmer les vices. En cela, il est évidemment fidèle à l'usage traditionnel de l'Histoire, que ce soit dans la tradition cicéronienne ou biblique. Mais dans l'ordre général de ce temps-là, la suprême vertu semble être la fidélité : fidélité des peuples et des chefs à leur roi (§ 2), du roi lui-même à Dieu (§ 3, 10), enfin des prélats à ce que Julien appelle la coutume humaine ("*humanum morem*", § 30) et que nous, nous appellerions de façon générale la tradition (cf. § 6). Il faut comprendre ainsi le mot "*hérésie*", que Julien emploie plus d'une fois et qui concerne aussi bien l'Etat que la religion. Ou encore les mots si souvent employés de "perfidie" ("*perfidia*") ou d'"infidélité" ("*infidelitas*") (§ 5, 7, etc), de "*perfides*" ("*perfidia*") (§ 9) ou d'"infidèles" ("*infidi*") (§ 30). Voilà pourquoi nous avons préféré traduire, même si c'est de manière imparfaite, les mots si souvent répétés comme "*tyrannus*" ou "*tyrannis*", qui se rapportent à Paul, par des mots français comme "*usurpateur*" et "*prise de pouvoir*". Wamba est en effet appelé très souvent le "*pieux roi*" ("*religiosus princeps*", § 9, 11, 22) puisque non seulement "*il a mérité de parvenir au faite du pouvoir*" (§ 4) par la volonté de Dieu et des hommes, mais il imposait aussi la volonté de Dieu à ses soldats avec véhémence et sincérité (§ 10). Ainsi donc, en ce temps-là comme ultérieurement, la fidélité est le fondement du droit, et le droit la garantie de la protection divine, puisque Dieu lui-même et sa providence (que l'on peut reconnaître à travers de nombreux signes) règne, au sommet de cet ordre, sur toutes choses (§ 20, 30). Mais inutile de développer : ce sont là des choses bien connues de tout le monde aujourd'hui.

- Par ailleurs, on ne peut pas ne pas être touché par les allusions aux Juifs, que l'évêque Julien critique âprement plus d'une fois, en les désignant comme de très importants instigateurs d'"infidélité" et de "perfidie" (§ 5 et 28). Autrement dit, dès cette époque lointaine, dans une

société où la religion récapitulait et assumait toutes les fidélités de tous les citoyens, en élevant et en ajustant l'ordre terrestre à l'ordre céleste, les Juifs occupaient une position extrêmement floue. Et comme, dans cet ordre absolu, Dieu lui-même ne pouvait pas être infidèle à des hommes fidèles, les hommes cherchaient qui, parmi eux, pouvait être la cause des catastrophes et des malheurs tant publics que privés ; d'ailleurs, les païens comme les chrétiens du temps de Prudence et de Symmaque n'avaient pas d'autres raisonnements sur les menaces et les désastres que connaissait l'Empire romain (cf. aussi les sermons de l'évêque Bossuet...). Mais à l'époque de Julien, dans les royaumes chrétiens, c'est désormais sur les Juifs que cette croyance était tombée. C'est la raison pour laquelle des érudits de notre temps qui tentent de lire entre les lignes de Julien pensent qu'Ilderic, qui "*gouvernait la cité de Nîmes en qualité de comte*" et qui fut "*l'instigateur de la (première) prise de pouvoir*" et de la première sécession (§ 6), n'a pas voulu obéir aux nouveaux décrets pris à Tolède contre les Juifs. Mais nous ne savons pas dans quelle mesure ce comte voulut protéger les hommes ou bien surtout le commerce et les foires qui enrichissaient la province, avec la forte contribution des Juifs. Par la suite, notre région [le Languedoc-Roussillon] sera souvent et pour des durées plus ou moins longues une terre d'asile pour les Juifs venus des pays d'où ils avaient été expulsés.

- Enfin, de nombreuses autres allusions, en particulier celles qui concernent les lieux, rendent ce document très précieux. Non seulement pour les toponymes, mais aussi parfois pour ce qu'on pouvait apercevoir dans ces lieux (bien que vraisemblablement Julien n'eût pas été lui-même le témoin des événements). Par exemple, la mention de cette "*tabula*" avec laquelle Wittimir est frappé et terrassé dans l'église de Narbonne, "*derrière l'autel de la bienheureuse Vierge Marie*" (§ 12) pourrait être la première, dans les écrits anciens, de cet objet religieux que l'on appelle aujourd'hui dans notre région un *retable*. Intéressante aussi la description des arènes de Nîmes qui avaient été transformées depuis l'époque des invasions barbares en une sorte de place-forte ("*castrum*") *intra muros* (§ 18 et 24). Quant à l'art de la guerre, il ne diffère pas beaucoup de celui des Romains. L'armée de Wamba utilise l'antique *via Domitia* pendant que ses navires vont attaquer les ports de Narbonne (§ 12) et de Maguelone (§ 13). Avant tout, Wamba obtient la victoire grâce aux mouvements très rapides de son armée, comme Jules César longtemps auparavant... Or, si les routes n'avaient pas été en bon état, une armée n'aurait pu progresser aussi rapidement. Même dans le territoire des Francs, les chemins étaient alors nombreux (cf. § 27, "*les routes ouvertes en tous sens*").

En guise de brève conclusion

Pour conclure en peu de mots, disons que cette *Histoire de la Gaule* est très intéressante et très instructive pour de nombreuses raisons : non seulement Julien nous apprend beaucoup sur les lieux, les mœurs et les événements de cette lointaine époque, mais il le fait avec une écriture travaillée, et le style encore clair et rarement emphatique de l'Espagne wisigothique – même si les défauts inverses peuvent lui être reprochés, surtout dans le début et la fin de son œuvre, lorsqu'il développe des thèmes moraux. Tout au long du récit, le latin de Julien peut paraître parfois déconcertant parce que ses longues phrases s'efforcent d'embrasser le cours rapide et dramatique des événements qui se sont produits dans l'intervalle d'une seule année ; l'auteur est donc en quelque sorte porté par son sujet et n'ennuie jamais le lecteur ; il dépeint les choses de manière vivante, comme s'il en fut le témoin, en particulier lorsqu'il décrit le siège des cités, la violence et l'horreur des combats. Enfin, il amplifie tout, mettant toujours en balance le très bon roi et le très méchant usurpateur, si bien que ce court récit se lit avec autant de plaisir que les "gestes" postérieures qui seront écrites dans les siècles suivants en

langue romane et seront à l'origine d'un nouveau genre, le roman. Si ceux qui auront aimé le récit de Julien souhaitent connaître la suite de la vie du "*très excellent roi Wamba*", qu'ils lisent les *Chroniques à Sébastien*, dont le début résume l'épisode de l'expédition en Gaule. Les lecteurs de ces chroniques sentiront peut-être à nouveau que pour nous, lecteurs de l'époque moderne, le sujet de Julien de Tolède est amplifié par le souvenir des époques suivantes : c'est sous le règne de Wamba, en effet, que "*deux cents soixante-dix navires des Sarrasins attaquèrent la côte espagnole et là, toutes leurs troupes furent détruites par l'épée et leur flotte fut complètement consumée par les flammes*". Mais les défaites des Wisigoths qui vont suivre et dont ces mêmes chroniques veulent expliquer la "cause" sont bien connues : Wamba, qui fut déposé traîtreusement et mourut au début de l'an 688 dans un monastère, peut donc être appelé le dernier grand roi des Wisigoths.

CHRONICA AD SEBASTIANUM [*version la plus récente et datant environ de 910*]

IN NOMINE DOMINI NOSTRI IHESU XPI INCIPIT CRONICA UISEGOTORUM A TEMPORE UUAMBANI REGIS USQUE NUNC IN TEMPORE GLORIOSI GARSEANI REGIS DIVE MEMORIE ADEFONSI FILIO COLLECTA

1. Igitur Recesuindus Gotoram rex ab arbe Toleto egrediens in uillam propriam uenit, cui nomen erat Gerticos, que nunc *** in monte Caure dignoscitur esse, ibique proprio morbo discessit. Quumque rex uitam finisset et in eodem loco sepultus faisset, Uuamba ab omnibus preelectus est in regno era DCCX^a. Sed ille renuens et adipiscere nolens, tamen accepit inuitus quod postulabat exercitus. Statimque Toleto aduectus in ecclesia metropolis sancte Marie est in regno perunctus. Ea hora presentibus cunctis uisa est apis de eius capite exilire et ad celum uolitare; et hoc signum factum est a Domino ut futuras uictorias nuntiaret, quod postea probauit euentus. Astores et Uascones crebro rebellantes edomuit et suo imperio subiugauit. Galliarum prouincie ciues coniuratione facta a regno Gotorum se absciderunt regnoque Francorum se subdiderunt. Pro quibus restaurandis domandisque prouinciis Paulus dux Uuambane directus cum exercitu non solum iniunctum sibi negotium non peregit, sed contra patriam agens tyrannorum scelestium factus est princeps. Sed si plenius cognoscere uis quantas cedes, quantas urbium incensiones, quantas strages, quanta agmina Francorum uel Gallorum Uuambane sint interempta quantasque famosissimas uictorias idem exercuerit, que de Pauli tyrannide excidia euenerint, **beatum Iulianum metropolitanum legito, qui istoriam huius temporis liquidissime contextuit.**

2. Illius namque tempore ducente septuaginta naues Sarracenorum Yspanie litus sunt adgresse, ibique omnia eorum agmina ferro sunt deletea et classes eorum ignibus concremate. Et ut tibi causam introitus Sarracenorum in Yspaniam plene notesceremus, originem Eruigii regis exponimus. Tempore namque Ciudasuinti regis ab imperatore expulsus quidam Ardabastus ex Grecia Yspaniam peregrinaturus aduenit. Quem Cindasuintus honorifice suscipiens ei consubrinam suam in coniungio copulauit, ex qua natus est Eruigius. Qui Eruigius quum esset palatio a pueritia enutritus et honore comitis sublimatus, elate et callide aduersus regem excogitans herbam cui nomen est spartus illi in potum miscuit, et statim regi memories est ablata. Quumque episcopus ciuitatis seu obtimates palatii, qui regi fideles erant, quibus penitus causa potionis latebat, uidissent regem absque memories iaceutem, causa pietatis commoti, ne rex inordinate migraret, statim ei confessionis et penitentiae ordinem dederunt. Quumque rex a potione conualuisset et hordinem sibi inpositum cognouisset, monasterium petiit ibique quamdiu uixit in religione permansit. Reg. an. VIII, m. I, et in monasterio uixit au. VII, m. III. Morte propria discessit in pace.

Il y aurait encore beaucoup à dire, en particulier sur le style et la langue de Julien, mais aussi sur les vestiges des Wisigoths récemment découverts dans le Roussillon et avec lesquels ce témoignage peut être mis en relation. Celui qui serait curieux d'en savoir plus et de manière plus précise sur tout cela pourra lire l'édition de l'*Historia Wambae* que nous avons publiée en 2011 (cf. la bibliographie ci-dessous).

Olivier Rimbault

Bibliographie :

- Sagnes (Jean) (Dir.) & Abélanet (Jean), *Le Pays Catalan (Capcir-Cerdagne-Conflent-Roussillon-Vallespir) et le Fenouilledès* (2 vol.), 1983, Pau, Société nouvelle d'éditions régionales et de diffusion, vol. 1, p.141-148.
- Christol (Michel) & Nony (Daniel), *Rome et son empire*, Paris, Hachette supérieur, 1990, p.258, sqq.
- Vic (Claude de -) & Vaissète (Joseph), *Histoire Générale du Languedoc* (1790), Livre VII, Toulouse, Edouard Privat, 1872-1905.
- **Julien de Tolède, *Histoire du roi Wamba / Historia Wambae regis*, texte latin selon l'édition de W. Levison, traduction, introduction et notes par O. Rimbault, Clermont-Ferrand, éd. Paléo, 2011 (ISBN : 978-2-84909-591-1).**

